

Etude sur la formation du verlan dans la langue française¹

Tahereh Khameneh Bagheri*

Chargée d'enseignement à la faculté des lettres, Université Ferdowsi de Machhad,
Iran

(Date de réception: 26 Apr 2009, date d'acceptation: 05 Feb 2009)

*"Au moment où disparaissent le corse,
le breton, l'argot de Pantruche, se crée
sous nos oreilles un nouveau français,
mixage de voix francophones, langue
d'un nouveau terroir: celui des cités de
transit, des bidonvilles et des terrains
vagues. "(Seguin et Teillard, 1996, 82)*

Résumé

Depuis une quinzaine d'années, un phénomène linguistique n'a cessé de polariser l'attention vu sa vitalité et son dynamisme: c'est la propagation d'un parler qui a été baptisé le français contemporain des cités (FCC) ou, tout court, la langue des cités qu'on nomme le "verlan". Ce parler dont l'apparition date des années quatre-vingt-dix semble être une extension du français des jeunes qui avait connu une forte diffusion dans les années quatre-vingts et qui tendait à développer "sa composante (dominante) périphérique, ethnoculturelle" (Boyer, 2001, 76) A l'heure actuelle, le FCC pénètre progressivement dans la langue commune, transmis par les médias et le rap. On témoigne donc d'un épanouissement de la culture des cités qui est foncièrement pluriethnique et hybride. Cette culture se manifeste à travers l'art que ce soit le cinéma, la télévision ou la production littéraire. L'objectif de ces notes sera donc d'aborder deux aspects du français actuel, l'argot et le verlan. Nous expliquerons comment, quand et pourquoi ils sont utilisés.

Mots- clés : Verlan, Argot, Verlaniser, Banlieue, les Jeunes, Linguistique.

1- Article extrait du projet de recherche intitulé "Etude sur la formation du verlan dans la langue française"

* Tel:0511-8796829, Fax:0511-8416556, E-mail: tkbagheri@ferdowsi.um.ac.ir

Introduction

Le verlan est utilisé régulièrement dans la langue française, bien avant le succès qu'il va rencontrer au XXe siècle. Le verlan, c'est un argot de banlieues, un langage associé aux classes populaires. Il est cependant délaissé dans les années 30 et ne réapparaît que ponctuellement durant les années 70.

Le verlan redevient donc le parler à la mode dans les banlieues et se transmet de générations en générations. Il passe des blousons noirs de Renaud aux jeunes rappeurs qui explosent dans les années 80. Le verlan devient un véritable "art de parler" pour cette jeunesse qui l'utilise pour se démarquer des générations précédentes. Le verlan se pose en véritable marqueur social, les jeunes l'utilisent pour communiquer entre eux sans être compris des non-initiés.

Le verlan constitue la composante la plus dynamique des procédés formels. C'est une forme d'autodérision, mais à l'encontre de ce que nous pouvons croire, l'inversion des phonèmes se fait selon des règles et en fonction du nombre de syllabes du terme concerné. Ce sont les adolescents des banlieues qui paraissent être les verlanisateurs les plus compétents et les plus producteurs. Ils jouent avec les sons et les syllabes et n'hésitent même parfois à enfreindre les règles pour égarer leur entourage. Conscients qu'ils sont le centre d'intérêt des jeunes des classes moyennes et que leur langage est hyper-médiatisé, les adolescents les plus défavorisés renouvellent constamment leur lexique en reverlanisant les termes déjà verlanisés.

Le mouvement hip-hop¹, notamment à travers des groupes phares comme NTM (Voir note 2), Assassins³ ou IAM (Voir note 4), va participer à "vulgariser" le verlan et à le diffuser dans toutes les couches de la société. Le verlan prend toute son ampleur dans le phrasé hip-hop qui réclame un rythme et un ton bien particuliers. Les rappeurs se doivent de trouver le mot qui fait mouche d'où la nécessité de "transformer" certains mots.

La belle langue de Molière serait-elle menacée ? Le français classique a certes quelque chose de magique mais la vraie beauté d'une langue n'est-elle pas de savoir évoluer ? Le verlan et les rappeurs, véritables poètes urbains, en sont les exemples parfaits.

Dans ce présent article, nous proposons une étude sur le verlan en tant qu'un langage à part, de son origine et de son évolution au cours de ces dernières années pour en finir avec sa morphologie, sa structure et ses formes.

L'historique du verlan

D'où vient le verlan? Sûrement pas des cités de banlieue. Il n'est pas non plus né dans les prisons durant les années 40, contrairement à ce qu'affirme Le Breton (Le Breton, 1985, 8). La première attestation du mot se trouve chez Esnault en 1953 (Esnault, 1965, 426). Le procédé est en fait plus ancien : *Lontou* pour Toulon (début XIXe s.), *Séquinzouil* ou Louis XV (vers 1760), *Bonbour* pour Bourbon (1585) (Merle, 2006, 48) et au 17e siècle, l'expression un sans-souci, ce qui veut dire pauvre, est transformée en un *sans-six sous*. Dynamique au cours de la Seconde Guerre mondiale, le verlan était exploité pour dérouter les Allemands. (Antoine, 1998, 45)

Plus généralement, le verlan est un argot à clefs, il procède à des déformations de mots selon les mêmes principes que ces argots à cette différence près que le procédé principal de permutation repose sur l'inversion d'ensembles phonétiques ou graphiques et non plus simplement de phonèmes. Mais encore, le verlan se rattache au genre plus vaste des jeux de langage comme l'anagramme. Or l'anagramme permet de brouiller la compréhension des mots et elle a été utilisée dans l'argot dès le XV^e siècle. Marcel Schwob dans son *Étude sur l'argot français* (p.15) cite l'exemple de *tabar* (manteau) qui est l'anagramme de *rabat* (mot de même sens à l'époque) dans *Le Petit Testament* de François Villon (poème: XXIV).

Dans une version médiévale de *Tristan et Iseult*, on trouve déjà une forme verlanisée du nom de Tristan en « Tan-tris », lorsque le héros doit se faire passer pour un autre (Bédier, 1980, 182).

Une démarche strictement synchronique attribue bien trop souvent l'invention ou l'usage du verlan aux jeunes qui vivent dans les banlieues, de préférence parisiennes, généralement d'origine immigrée. Il s'agit là d'une vision étriquée, naïve et sans nuance de réalités bien plus complexes.

Le succès du verlan dans les couches populaires et jeunes de la société, son emploi dans les films ou les chansons a répandu l'usage du verlan bien au-delà des quartiers défavorisés ou d'une partie de la population. Le verlan est, sans aucun doute, l'un des procédés argotiques les plus productifs, mais c'est aussi parce qu'il est fortement typé, difficilement identifiable. Un grand nombre de termes ont donc été repris par des jeunes de tous milieux sur tout le territoire. Ils sont pour une part entrés dans le langage familier et ont, depuis vingt ans perdu, leur connotation argotique.

Parlé à l'origine dans les banlieues françaises, boudé de la fin des années 1930 à celle des années 1970, le verlan est aujourd'hui employé en France et popularisé par certains chanteurs, comme Renaud dans "Laisse Béton" en 1978 mais surtout par les nombreux groupes de rap français, comme NTM ou Assassin, mais aussi quelques cinéastes (Claude Zidi, *Les Ripoux*, 1984). À noter que Jacques Dutronc avait utilisé le verlan en 1971 : *J'avais la vellecère qui zéfait des gueuvas* (J'avais la cervelle qui faisait des vagues). À l'époque, le chanson passa inaperçue.

Au cours des années 1970 et 1980, le verlan est couramment parlé dans les banlieues. Il a été constitutif d'une identité des habitants de ces banlieues. Après les blousons noirs (vêtement porté par les rockers et ancien synonyme de voyou) qui semblent avoir colporté ce langage des temps anciens, la nouvelle génération des jeunes de banlieues s'est appropriée celui-ci en l'intégrant à leur culture (Lepoutre, 1997, 94).

Le début des années 1990, marqué par l'émergence du mouvement hip-hop, représente le début d'une réintroduction massive du verlan dans le langage parlé en France et surtout au sein des nouvelles générations. L'essor du rap a fortement contribué à la dissémination du verlan dans la population française.

Le verlan a permis aux amateurs de rap et aux rappeurs à la fois de se démarquer par leur différence culturelle et sociale et d'apporter une nouvelle identité plus marginale et souvent plaisante à l'âge adolescent. Les textes *rappés* sont parfois des laboratoires du verlan : ils sont basés davantage sur le rythme et le ton que sur les harmonies, les allitérations sont omniprésentes, ce qui pousse les rappeurs à

inventer au besoin des mots ou de populariser des mots en verlan encore peu connus.

Des groupes comme NTM, Sages Poètes de la Rue⁵ ou encore le Ministère AMER⁶, précurseurs de la scène rap française, sont les principaux acteurs du retour du verlan dans le pays. Leurs contributions ont porté autant sur les néologismes verlanisés que sur le rétablissement d'anciens termes déjà utilisés.

En 2004, un certain verlan (essentiellement constitué d'un vocabulaire) a fini par être plus ou moins compris et utilisé par toutes les couches de la société, ce qui en fait un langage en cours de démocratisation loin de son image plutôt marginale initiale. Toutefois, il existe quelques poches géographiques dans lesquelles un verlan très "pur"/"dur" est utilisé quotidiennement. Un tel langage associé à un accent particulier est assurément incompréhensible au non initié et remplit ainsi la fonction première d'un argot : ne pas être compris des non initiés.

Le développement presque exponentiel des nouveaux moyens de communication, le SMS en tête, a rendu pratique le verlan, notamment en raison du caractère raccourci des formes verlanisées bien plus rapides à taper sur des claviers que leurs équivalents dans la langue française officielle. Cela a conduit des représentants de couches sociales moyennes et élevées, grands consommateurs de ces nouveaux outils personnels de communication, à utiliser le verlan et à le comprendre.

Le mot "verlan"

"J'ai introduit le *verlan* en littérature dans *Le Rififi chez les hommes*, en 1954. *Verlan* avec *e* comme envers et non *verlan* avec *a* comme ils l'écrivent tous... Le *verlan*, c'est nous qui l'avons créé avec Jeannot de Chapiteau, vers 1940-41, le grand Toulousain, et un tas d'autres." (Le Breton, 1985, 8).

Les jeunes en particulier aiment modifier les mots ordinaires pour s'amuser. Un jeu de mots populaires est le VERLAN, qui consiste à dire les syllabes des mots à l'envers ("verlan" est d'ailleurs le verlan de "l'envers"), un peu comme le piglatin en anglais. Le verlan consiste à créer des mots argotiques selon des procédés formels. Il s'agit d'un argot à clefs. Les formes sont codées selon des principes préétablis.

Gaston Esnault (1965, 633) l'écrit *vers-l'en*, Auguste Le Breton *verlen*. (Le Breton, 1985, 9).

Mais derrière cette technique, à première vue relativement facile, d'inversion des syllabes, le verlan est en fait un jeu complexe qui nécessite de véritables prouesses linguistiques. Ce que confirme Vivienne Méla pour qui « l'apparente simplicité du codage en verlan se révèle d'une grande efficacité pour rendre le discours hermétique. Les règles de base semblent faciles à appliquer mais par le biais de la reverlanisation, par le jeu d'escamotage de certaines voyelles pour réduire ou pour augmenter le nombre de syllabes du mot de départ, par le biais de la troncation, les pistes sont aisément brouillées et l'interlocuteur qui croyait avoir compris le jeu se retrouve vite égaré » (Méla, 1997, 23).

La particularité du verlan

Le verlan a toujours existé en France et dans d'autres pays, mais ce qu'il y a de particulier dans ce phénomène linguistique, c'est qu'il est à l'origine un code, un langage secret connu et utilisé seulement par des initiés pour diverses raisons, (identité de bande, pour ne pas être compris par toute autorité, trafic de drogues); or c'est un langage qui s'est propagé aux autres classes de la société et fait partie de la langue parlée par une majorité de gens aujourd'hui, (surtout par les jeunes), à tel point que certains mots figurent même dans les dictionnaires les plus récents, (ex: *keum*, *keuf*, *meuf*, *zarbi* pour *mec*, *flic*, *femme*, *bizarre* respectivement) et la liste continue de s'allonger.

Il est vrai que pratiqué avec dextérité, le verlan n'est pas facile à déchiffrer par un « non-initié » (certains reportages consacrés aux jeunes des cités sont sous-titrés afin que le spectateur puisse comprendre ce qui est dit). De plus, il existe des différences qui opposent par exemple les cités de la banlieue parisienne à celles de la province. Certains mots ont une validité dans un territoire et pas dans un autre, sont prononcés différemment selon le quartier d'où l'on vient, mais aussi la bande à laquelle on appartient. Certaines cités disent « ma reumé » pour ma mère ; d'autres cités utilisent « ma reum ».

La différence entre l'argot et le verlan

L'argot définit tout ce qui n'est pas standard, *bien vu* par la haute société. Il regroupe les mots grossiers, vulgaires, mais aussi des tournures de phrases comme (Schwob, 2003, 43):

Ex : il se la pète un max.

Le français correct pour cette phrase serait: *il crâne*. L'utilisation de l'argot ici est motivée par une recherche d'imagerie, une mise en valeur de la phrase en utilisant des mots riches en valeur humoristique.

Le verlan, lui, est aussi un jeu avec le langage qui fonctionne un peu comme un encodage du français en renversant les syllabes d'un mot (Barreyre, 1989, 125):

Ex: sicmu = musique (siquemu).

Le développement de l'argot et du verlan en France

La langue française a connu de nombreuses périodes de développement (la Renaissance en est une) et de restriction (le Classicisme, par exemple). L'argot est issu de la grande soif de liberté linguistique du vingtième siècle (voir les Surréalistes et leurs successeurs). L'argot a toujours été la langue des bistrotiers parisiens, auxquels bons nombres de films des années cinquante et soixante font référence et en ont propagé l'usage à travers la France.

Le verlan est aussi un phénomène parisien mais celui des banlieues. Paris a toujours été un mythe pour les français et beaucoup de nouvelles modes s'y sont développées. Les autres pays ne connaissent pas la même «centralisation urbaine» et n'ont donc pas le même développement linguistique. L'outil audio-visuel a beaucoup accéléré ce phénomène d'adoption par la province de toute nouveauté venue de Paris.

Contrairement à l'emprunt de certains mots provenant de l'arabe, le verlan a quitté le monde étroit des cités pour se propager à travers la France entière depuis que l'on s'intéresse à ce qui se passe dans les banlieues :

"Hélas pour les tireurs [voleurs], descendants des "tire-laine," la France s'est mise à étudier ses cités. Des chanteurs comme Higelin, Lavilliers, Renaud, des

dessinateurs comme Margerin, parmi d'autres, ont popularisé et poétisé "la zone," ses mœurs, sa langue.

Petit à petit, le verlan pénètre la langue française. Dans la région parisienne, depuis 1985, il apparaît sur les affiches publicitaires - la mode *chébran* des Galeries Lafayette, la *chetron* sauvage du chanteur Renaud et les cuisines *Gicavo* (Vogica). Le succès du film *Les ripoux* a porté ce mot dans tous les coins de la France." (Méla, 1988, 48)

L'argot et le verlan peuvent être mélangés?

Beaucoup de mots en verlan sont «fabriqués» à partir de mots d'argot:

Ex: *keuf* vient de *flic* qui est argotique.

Notez que *keuf* tend maintenant à être reverlanisé en *feuk*, référence à l'anglais *fuck*.

Argot et verlan se mélangent très bien et forment en fait un tout, une langue à part entière, la *langue des banlieues*, en liaison avec la *culture de banlieue*, phénomène multiculturel et multiracial dont la France n'a conscience que depuis environ une dizaine d'années, (voir le mouvement *Touche pas à mon pote*, 1985-1986)⁸. Nous constatons aussi combien cette nouvelle culture est influencée par l'identification à la culture du ghetto⁷ noir américain et par le hip-hop.

D'argot de malfaiteurs, le verlan est devenu langue d'adolescents, reprise façon mode par les publicitaires, voire par des personnalités du monde du spectacle sans pour autant perdre totalement son caractère illicite. (Méla, 1988, 48)

Le français banlieusard est également constitué d'emprunts, les mots provenant de toutes sortes de langues de communautés immigrées ou de l'anglo-américain, pour des raisons socioculturelles. Il y a ainsi de nombreux mots d'origine arabe tels que *heps* (de l'arabe *haeps* qui veut dire prison), *maboul* (de l'arabe *mahbul* qui veut dire fou), d'origine tsigane tels que *chourav* (du roumain *čorav* qui veut dire voler, dérober), *marav* (du roumain *marav* qui veut dire battre, frapper, tuer), d'origine anglo-américaine tels que *cash* (pour espèces), *destroy* (détruire), *joint* (cigarette de hachich), *snifer* (inhaler une drogue), *flipper* (avoir peur), *shooter* (donner un coup

de pied) – ces derniers cas avec l'ajout du suffixe -er (voir I, 1.3) (Goudaillier, 1997, 18-21).

Voltaire et le verlan

L'un des plus beaux fleurons historiques du verlan nous est donné par l'usage qu'en faisait Voltaire. L'illustre écrivain du XVIII^e siècle pratiquait le verlan. Il s'en servait surtout pour les sobriquets; par exemple il appelait Diderot, "Platon", par flatterie, mais voulant parler de l'encyclopédiste dans ses lettres sans qu'on pût l'identifier, il le nomma brusquement "monsieur Tompla", ce qui est du verlan pur et dur !

Au reste, et cela, beaucoup de gens l'ignorent, le nom lui-même "*Voltaire*" que l'écrivain avait choisi pour pseudonyme, provient d'une construction en verlan. C'est le verlan de la petite ville d'Airvault, dans les Deux Sèvres, région dont il était originaire. Airvault a fourni Vault-air, que l'homme de lettres fignola en Voltaire ! (Merle, 2006, 48)

Morphologie du verlan

Le mot *verlan* est lui-même le verlan de *l'envers*. Le verlan est essentiellement une langue orale. Assez rarement, il respecte l'orthographe d'origine des mots « verlanisés ». Exemples :

- chébran = branché
- ouf = fou
- tromé, trom[?] = métro
- à donf[?] = à fond

Le plus souvent, l'écriture d'un mot en verlan est une reconstruction plus ou moins phonétique à partir de sa prononciation. Exemples :

- laisse béton = laisse tomber
- relou = lourd (pour signifier ennuyeux)
- zarbi = bizarre
- zyva = vas-y

Lorsqu'il faut introduire en début de mot une syllabe, qui, dans le mot verlanisé, se réduit à une consonne finale ou à un «e muet», on ajoute généralement la voyelle *eu* et on perd la voyelle d'origine. Exemples :

- feuj = juif
- keuf = flic
- keum = mec
- meuf = femme
- chelou = louche
- teuf = fête

Parfois, l'usage fait apparaître des mots qui sont le verlan d'un verlan. On appelle parfois cette construction un *double verlan*. Exemple :

- Arabe → beur → reubeu ou rebeu

On retrouve l'ordre des consonnes du mot d'origine, mais les voyelles ont été modifiées.

Certains mots en verlan sont même d'origine étrangère (Bagheri, 2006) :

- despi = rapidement, vient de speed (vitesse) en anglais
- keubla = noir, nègre, vient de black en anglais
- deublé = pays, région, vient de bled en arabe

Verlan et linguistique

Le verlan bien que connotant souvent un manque d'éducation et un usage marginal de la langue est cependant linguistiquement très riche et hautement intéressant. Le passage d'une langue officielle à son envers ou verlan se décompose en trois opérations :

- Découpage du mot en syllabes.
- Inversion syllabique.
- Troncature ou élision du (« nouveau ») mot.

● Le découpage en syllabes

C'est l'opération d'apparence la plus simple mais bien identifier les syllabes

dans un mot n'est pas, pour tout un chacun, une opération évidente. Le mot ou expression est découpé en deux parties. C'est l'usage et la facilité à prononcer le mot final qui semblent être les principaux facteurs déterminant l'endroit de cette coupure. On peut trouver quelques règles, qui ne sont pas toujours vérifiées : la séparation se situe en général avant la syllabe accentuée sur les mots de plus de deux syllabes; les deux parties sont de taille approximativement égale. Sur les mots de deux syllabes, la séparation se situe presque toujours entre les deux syllabes.

● **Inversion syllabique**

C'est l'opération d'apparence la plus complexe mais comme aucune règle officielle n'existe pour le verlan, il demeure toujours sujet aux préférences personnelles et un même mot peut avoir plusieurs équivalents différents en verlan. Une fois le mot découpé, on intervertit les deux parties. Cette inversion caractérise le verlan, en ce sens qu'elle est présente dans toute construction d'un mot de verlan, et qu'un mot formé au moyen de cette inversion est un mot de verlan.

Cas des mots monosyllabes

Le mot n'étant composé que d'une unique syllabe il est impossible de l'inverser alors l'inversion a lieu au niveau des phonèmes composant la syllabe.

Ex : « ça » devient en verlan « ace » (prononcer « asse »).

Il est remarquable d'observer que l'habituelle élision de la voyelle n'a pas lieu. Dans ce cas, on procède à un ajout de voyelle afin que le mot en verlan ne finisse pas sur un son sec de consonne.

Cas des mots composés de deux syllabes

C'est le cas le plus simple. La dernière syllabe passe en tête alors que la première se retrouve en queue. C'est l'inversion basique.

Ex.: bizarre devient en verlan "zarbi"

Cas des mots composés de trois syllabes ou plus

Dès que le mot est composé de trois syllabes ou plus, on franchit le seuil de complication:

Rotation

Fonctionne uniquement pour les mots composés d'un nombre impair de syllabes, la syllabe centrale sert d'axe et reste à la même position alors que les syllabes de queue passent en tête et vice-versa.

Ex : « carnaval » composé de « car » « na » « val » devient en verlan : « valnacar »

- Fusion syllabique

Parfois la rotation donnant un résultat peu agréable à l'oreille, il est préférable de fusionner deux syllabes afin de réduire le nombre de syllabes du mot.

Ex : « voiture » composé de « voi » « tu » « re » en fusionnant « tu » et « re » on obtient la syllabe « tur » on dispose alors de « voi » et de « tur » inversion simple comme pour un mot de deux syllabes devient en verlan « turvoi ». Il est remarquable d'observer l'élision du « e » lors de la fusion.

Inversion subjective

Toujours dans un souci de plaisir auditif puisque le verlan est surtout un langage oral, il est souvent procédé à une inversion décidée de manière subjective.

Ex : « cigarette » composé de « ci » « ga » « ret » « te » devient en verlan « garet'ci » Seule la syllabe de tête a en fait été inversée en passant en queue.

-Inversion objective ou totale

Dans ce schéma, toutes les syllabes constituant le mot original sont inversées, c'est-à-dire qu'à la fin de l'inversion, aucune syllabe n'est au même endroit qu'avant l'inversion.

Ex : « arnaque » composé de « ar » « na » « que » devient en verlan « qu'arna »

Il est remarquable d'observer l'élision de *e* lors de l'inversion.

Le troncage

Très souvent la transformation d'un mot en verlan est accompagnée d'une élision, cette dernière peut concerner une lettre unique ou un groupe de lettres, principalement et en majorité des voyelles.

Ex : « femme » composé de « fem » « me » devient « mefem » et après élision le mot devient « mef » ou « meuf », dans ce cas, voyelle et consonne finales sont élidées.

Souvent, on a une resuffixation après troncation. Il s'agit ici d'un procédé typiquement argotique (l'argot traditionnel étant bien connu par ses resuffixations, entre autres, en -os (*crados, calmos*), en -ard (*conard*), en -oche (*cinoche*), en -otte (*chiotte*) etc.) (Goudaillier, 1997, 28)

• L'apocope

Ce procédé consiste dans la suppression de la dernière ou des dernières syllabes d'un mot, pour n'en garder que la première. Par exemple, *dégoutant* devient *deg*, *rediffusion* devient *redif*, *négociation* devient *nego*, *homosexuel* devient *homo*, *personnel* devient *perso*, *mobyette* devient *mob*, *matin* devient *mat*, *catastrophe* devient *cata*, *provocation* devient *provoc*, *appartement* devient *appart*, *faculté* devient *fac*, *comme d'habitude* devient *comme d'hab*, *reufre* (verlan de *frère*) devient *reuf*, *tromé* (verlan de *métro*) devient *trom*, *adolescent* devient *ado*, *fluorescent* qui devient *fluo*, etc. (Goudaillier, 1997, 26-27).

Il arrive parfois que l'on ajoute une terminaison comme par exemple pour *propriétaire* qui devient *proprio*, *alcoolique* qui devient *alcoolo*, *intelligent* devient *intello* ou *africain* qui devient *afro*, etc.

Certains néologismes sont même formés par abréviation et dérivation, comme par exemple pour le mot *matos* qui vient de *matériel*.

Enfin, il arrive parfois qu'il y ait des abréviations d'abréviations, tels que *crade*, de *crado*, lui-même de *cradingue* (sale en argot), ou encore *faf*, de *fafa*, *facho*, lui-même de *fasciste*.

L'aphérèse

On assiste ici au procédé inverse de l'apocope, c'est à dire à la suppression de la première ou des premières syllabes d'un mot (ce procédé est appliqué depuis longtemps). Ainsi, *problème* devient *blème*, *racaille* devient *caille*, *algérien* devient *rien*, etc. (Goudaillier, 1997, 27)

La reverlanisation

N'oublions pas que le verlan est un langage secret. Lorsqu'un mot en verlan passe dans les autres couches de la société et qu'il devient accessible à la majorité de la population, il faut donc le réencoder, le «reverlaniser» pour être le plus méconnaissable possible des autres.

Un mot peut aussi être "reverlanisé":

Ex: arabe → beara → beur → reub

femme → meuf → feum

Conclusion

Le français contemporain des cités (FCC) ne peut en aucun cas être sous-estimé. C'est un chantier à peine ouvert, mais c'est également un parler qui constitue en soi un phénomène et qui doit être pris en considération. Les linguistes le considèrent comme un élément du patrimoine linguistique culturel. Investi dans les films, véhiculé par les médias et récupéré par les jeunes, le FCC a dépassé les frontières des cités. Son évolution s'impose comme une évidence. Il a une visibilité importante et il est utilisé malgré les réserves des bien-pensants.

Le FCC a pris les devants et même ses détracteurs choqués, au début, ont fini par l'accepter, le tolérer et l'adopter. C'est un parler qu'on aime et qu'on corrige, qu'on attaque et qu'on utilise, qu'on réprime et qu'on admire (Seguin, 1996, 197).

Note

1-Le **hip-hop** est un mouvement culturel et artistique apparu aux États-Unis d'Amérique dans le secteur New Yorkais au début des années 1970 qui mêle des

aspects festifs et revendicatifs. Originaire des ghettos noirs de New York, il se répandra rapidement à l'ensemble du pays puis au monde entier au point de devenir la culture urbaine actuellement dominante.

2-**Suprême NTM** (ou simplement **NTM**) est un groupe de rap français, formé en 1988, dissout en 1998, puis reformé en 2008. Le groupe est principalement composé des deux rappers Joey Starr et Kool Shen. Le groupe est ouvertement critique sur le racisme et les inégalités de classe dans la société française. Alors que sa musique est violente à ses débuts, plus tard, certains de leurs refrains, tels que « Pose ton Gun », seront explicitement anti-violents.

3- **Assassin** est un groupe de rap français formé en 1985. Assassin est un groupe de rap indépendant désirant mener, par l'intermédiaire du rap, un combat contre le système médiatique et politique.

Assassin fait souvent référence aux racines du rap en rappelant à son auditoire les fondements de la culture hip hop : ils rejettent toutes sortes de sectarisme et appellent au respect, à l'amour, à l'unité et à l'éducation.

4- **IAM** est un groupe de rap français, originaire de Marseille, créé en 1989. Outre la traduction anglophone de « je suis », le sigle IAM a plusieurs significations : « Imperial Asiatic Men » (référence à leur fascination pour l'Egypte), « Indépendantistes Autonomes Marseillais », « Invasion Arrivée de Marseille » ou encore « Italien Algérien Malgache ».

5- Les **Sages Poètes de la Rue** est un groupe de Hip Hop français qui a profondément influencé et continue d'influencer la scène musicale que ce soit à travers leur travail collectif ou leurs carrières solos.

6- Le **Ministère A.M.E.R.** (rétro-acronyme de **Action, Musique Et Rap**) est un groupe de rap français originaire de Sarcelles qui est connu pour ses paroles radicales.

7- Le **Ghetto** est un terme désignant un quartier juif, quartier qui leur était souvent à la fois réservé et imposé. Par extension, ce terme s'est appliqué à partir de la fin du XIXe siècle à tout quartier dans lequel se trouve une forte concentration d'une minorité ethnique, culturelle, ou religieuse, par choix ou par contrainte.

L'usage moderne du terme a souvent une connotation péjorative de difficulté et de ségrégation sociale, voire de réclusion, dans un environnement urbain généralement dégradé.

8- **Le mouvement Touche pas à mon pote** est un mouvement antiraciste qui connaît son heure de gloire dans la seconde moitié des années 80. D'autres visuels reprenaient ce message unanime : un Palestinien et un Juif bras dessus bras dessous, une main blanche et une main noire tenues par la même paire de menottes. Reçu en France comme une contribution au combat antiraciste, alors que le Front national défraie la chronique, le message aura l'effet opposé aux Etats-Unis où il sera compris comme un clin d'œil nostalgique au temps de l'esclavage.

Bibliographie

- Antoine Fabrice, *Des mots et des oms : verlan, troncation et recyclage formel dans l'argot contemporain*, Cahiers de lexicologie, 72-1, 1998.
- Bagheri Tahereh, *Petit dictionnaire des mots et des expressions de l'argot*, 2006.
- Barreyre Jean-Yves, *Le verlan*, Adolescence, t. 7/2, 1989, pp. 124-140
- Bedier Joseph, *Le roman de Tristan et Iseut*, Editions d'Art H. Piazza, Paris, 1946.
- Billiez J., Trimaille C., *Langues, variations et insertion sociale : réflexion autour d'actions de médiation en contextes scolaire et extrascolaire* ", Langage et société, n° 98, décembre 2001, pp105-127
- Boyer, Henri, *"Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants*, enquêtes à Montpellier, Paris, Lille" Langage et société, n: 95, mars 2001, Paris, Maison des Sciences de l'homme.
- Calvet Louis-Jean, *Les voix de la ville - Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, Paris, 1994.
- Esnault Gaston, *Dictionnaire historique des argots français*, Larousse, paris, 1965.
- Goudaillier Jean-Pierre, *Comment tu tchatches ! - Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve & Larose, 2ème édition, Paris, 1998.
- Le Breton Auguste, *Le monde*, déc. 1985, pp. 8-9
- Lepoutre David, *Cœur de banlieue - Codes, rites et langages*, Éditions Odile Jacob, Paris, 1997.
- Méla Vivienne, "Verlan 2000", *Revue Langue française*, 1997, n°114, pp. 16-34
- Méla Vivienne, "Parler verlan: règles et usages." *Langage et Société* 45,1988, pp.47-72.

Merle Pierre, *Argot, verlan et tchatches*, Editions Milan, Toulouse, 2006.

Schwob Marcel & Guieysse Georges, *Étude sur l'argot français*, Éditions du Boucher, 2003.

Seguin Boris & Teillard Frédéric, *Les céfrans parlent aux français*. Chronique de la langue des cités, Editions seuil, Paris, 1998.